**Zeitschrift:** Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

**Herausgeber:** Schweizerische Entomologische Gesellschaft

**Band:** 17 (1937-1939)

**Heft:** 11

**Artikel:** Ceuthorhynchus marginatus Payk. var. punctiger Gyll.

**Autor:** Julliard, R.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-400891

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Ceuthorhynchus marginatus Payk. var. punctiger Gyll

par

R. JULLIARD.

Les amateurs de la nature savent que la floraison et la germination de la dent-de-lion (*Taraxacum officinale* Web.) se divisent en trois stades :

1° l'inflorescence jaune se développe dans la deuxième quinzaine d'Avril (en Suisse) ; elle repose sur une tige ferme et droite et la couleur en est éclatante ;

2° les fleurs se fanent ; la tige devient molle et s'incline ; c'est la période pendant laquelle les graines se forment ; elles sont blanches ;

3° les fleurs sont remplacées par de petits plumets, chacun étant, au bout d'un mince pédicule, le prolongement d'une graine ; ces graines mûres sont brunes. La tige de l'inflorescence redevient ferme et reprend sa direction verticale.

C'est au cours de la première période que la femelle *Ceuthorhynchus* introduit un, deux ou trois œufs dans le calice de l'inflorescence. Je ne l'ai pas vue à l'œuvre. Mais tout porte à penser qu'elle fore un trou avec son rostre, puis y introduit sa ponte. Son ouvrage est marqué à l'extérieur par le dépôt brun d'un suintement de la blessure des tissus. L'œuf est rond, de $^1/_2$ mm. de diamètre, blanc, comme diaphane.

BROCHER [1] dit que l'éclosion a lieu 24 ou 48 h. après la ponte. Sur un certain nombre de fleurs observées, j'ai trouvé :

27 larves solitaires (1 par inflorescence),
20 larves à deux dans 10 inflorescences,
9 larves à trois dans 3 inflorescences.

Je n'ai jamais rencontré plus de 3 larves jumelles.

Ces larves qui éclosent donc lorsque la deuxième période de la floraison approche, se nourrissent des graines en formation. Mais leurs ravages sont peu importants ; quelques semences leur suffisent, et l'on ne voit, extérieurement, pas de différence entre les inflorescences ravagées et celles qui ne le sont pas.

Les larves sont blanches, apodes, assez dodues, et leur tête est brun clair.

---

[1] Dr. F. BROCHER. Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne. Vol. I. 1938, p. 62.

J'ai trouvé également dans les graines de la dent-de-lion :

1 larve solitaire,
2 larves jumelles dans une inflorescence,
3 larves jumelles dans une inflorescence

qui ne sont pas des larves de *Ceuthorhynchus* ; elles sont plus longues, plus étroites, plus plates que celles-ci. Chacun de leurs segments est prolongé faiblement par une protubérance latérale, de chaque côté, en arête de poisson atténuée. J'ignore la détermination de ces larves qui ne m'ont rien donné par la suite. Serait-ce des parasites ?

Revenant au *Ceuthorhynchus*, sur 20 exemplaires de fleurs de dent-de-lion mises en observation, et visitées 17 à 19 jours après la ponte :

7 ne donnent rien (avortement) ;
2 donnent des larves trop petites pour continuer leur évolution après destruction de leur logement ;
6 sont ouverts trop tard, les graines sont trop mûres, et les larves déjà évadées ;
5 enfin donnent des larves aptes à s'enterrer, ce qu'elles font immédiatement.

Il résulterait de cette expérience que le délai maximum de 14 jours, prévu par Brocher, pour aller de la ponte à l'enterrement des larves parvenues à leur croissance optimum (2 plus 12 j.) doit être prolongé de 4, 5 et même 6 jours. Cependant la météorologie doit jouer son rôle, et il faut remarquer que le printemps 1937, au cours duquel j'ai fait l'observation ci-dessus, a été plutôt froid et pluvieux.

Sur 40 à 45 cas de pissenlits occupés par le *Ceuthorhynchus*, j'en ai trouvé 3 (le 8 Mai), soit environ 7 %, où les larves avaient la moitié « postérieure » de leur corps, ou leur corps en totalité, « la tête en haut », enfouis dans un canal traversant le réceptacle : soit 2 à une larve chacun, et 1 à deux larves ayant fait toutes deux le même travail. Cela correspondrait à l'anomalie de la ponte signalée par Brocher, qui décrit comment des œufs, placés dans la tige au lieu du calice de l'inflorescence, donneraient naissance à des larves qui, pour atteindre les graines nourricières, devraient remonter dans l'intérieur de la tige et percer le réceptacle des ovules.

Par contre, j'ai fait une observation unique d'une larve se trouvant régulièrement, comme les autres, dans le logement des graines, mais dont la moitié « antérieure » du corps était enfouie dans le réceptacle, donc « la tête en bas », et le trou ainsi foré n'allant pas jusqu'à la chambrette inférieure ; il était à peine commencé. Il pourrait résulter de cette observation (qui est à contrôler puisqu'elle est isolée) que ce ne serait pas une anomalie de la ponte dans la tige qui amène les larves à percer le réceptacle de bas en

haut (Brocher) mais peut-être simplement : ou une nourriture supplémentaire que les larves vont chercher en rongeant le réceptacle ; ou une aberration de leur instinct d'enterrement qui les pousserait à chercher, dans le réceptacle déjà, l'asile de leur métamorphose en nymphe.

Donc de 15 à 20 jours après la ponte, les larves arrivées à leur croissance finale quittent l'inflorescence devenue boule de graines à plumets et s'enfouissent dans la terre. Elles se fabriquent en terre aglutinée de petites loges de 4 à 5 mm. de diamètre extérieur dans lesquelles elles s'entferment pour leurs deux dernières métamorphoses. Dix jours après l'enterrement, je trouve encore des larves dans les coques ; je n'ai pu fixer le délai au bout duquel la larve se transforme en nymphe ; mais 40 jours environ après l'enterrement (de 36 à 47 jours, avec une prédominance à moins de 40, d'après mes observations), les imagos sortent de terre (en élevage, il est bon d'humecter la terre de temps en temps pour faciliter l'éclosion), et vivent sous cette forme jusqu'au printemps suivant, nouvelle époque de dent-de-lion propice à leur reproduction. Il m'est arrivé par hasard de trouver des *Ceuthorhynchus* d'autres espèces (par exemple *pleurostigma* Marsch.) hivernant dans l'écorce de rameaux de pommier.

Je n'ai pas été à même d'observer de parasites du *Ceuthorhynchus* au cours de mes observations. Toutefois je réfère au cas relevé ci-dessus de sept pontes ayant avorté, et aux larves différentes également indiquées ci-dessus, dont je n'ai pu faire la détermination et dont je n'ai pas obtenu d'insectes.